

Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 10 JUILLET 2022

LE JOURNAL DU DIMANCHE

39

Plaisirs Théâtre

BÉATRICE AGENIN ENCHANTE LE OFF

AVIGNON La comédienne rejoue le rôle de son mère, « Marie des Poules », et crée un cabaret avec sa fille

Mal connue du grand public, qui l'a pourtant identifiée dans la série *Une famille formidable* (TF1), Béatrice Agenin n'a jamais cessé d'enchaîner les rôles au cinéma, à la télé et au théâtre. « *Alors personne ne sait trop qui je suis* », s'amuse cette septuagénaire invariablement jeune et jolie. Des planches de la Comédie-Française où elle a joué de 1974 à 1984, jusqu'aux mises en scène de Robert Hossein et Bernard Murat, elle a côtoyé tous les registres et bien des légendes.

Le cinéma ne lui a pas fait de grands cadeaux pour autant. Elle n'a pas insisté : « *Je n'ai pas un physique photogénique. Dans Itinéraire d'un enfant gâté, j'ai joué une très belle scène [la mère du personnage de Jean-Paul Belmondo]. Claude Lelouch l'a coupée au montage... Ce n'était pas pour moi.* » Belmondo lui laisse de meilleurs souvenirs sur les planches au temps de Kean ou de *Cyrano de Bergerac*. « *Avec lui, c'était champagne tous les dimanches au Marigny, quelle joie de vivre ! Juste avant d'entrer en scène au cinquième acte de Cyrano, il trouvait toujours le temps de me raconter des histoires salaces.* »

Dans *Notre petit cabaret*, qu'elle crée cet été dans le Off, avec Emilie Bouchereau, sa fille chanteuse, Béatrice Agenin s'amuse. Elle entonne *Le Tango stupéfiant* de Marie Dubas et, dans la minute qui suit, dit de magnifiques extraits de Proust, de Colette... De Racine, elle restitue une fameuse tirade de *Phèdre* en rap ! Intrépidité, la comédienne aime prendre des risques. Elle n'en reste pas moins une littéraire exigeante, fidèle à ses classiques, pouvant discourir des heures de Marivaux, dont elle loue « *le théâtre resté extrêmement contemporain* ».

Le Off avignonnais reste pour elle une aventure récente. En 2014, elle y débarque pour la première fois en mettant en scène *Sugar Lake*, une pièce noire de Lee Blessing, qu'elle fait connaître en France avec l'aide de son mari médecin et, pour l'occasion, traducteur. Quand elle revient à Avignon en 2019 avec *Marie des Poules, gouvernante chez George Sand*, c'est un triomphe. Il lui vaut le molière de la comédienne dans un spectacle privé l'année suivante. Un couronnement d'autant plus mérité que c'est elle qui a engagé le projet en proposant à Gérard Savoisien d'écrire sur George Sand. « *Au départ, j'imaginai un monologue ayant trait à l'œuvre de Sand, pas ce texte sur le destin de son employée. Mais Gérard n'en fait qu'à sa tête et il a eu raison.* »

À l'arrivée, Béatrice Agenin joue deux rôles : Marie Caillaud, dite « des Poules », la petite paysanne

promue gouvernante, et George Sand, sa célèbre patronne. Arnaud Denis, son metteur en scène, lui donne la réplique dans la peau du fils de l'écrivaine, lequel a une liaison avec Marie. La pièce fait ressurgir le patois du Berry, ce qui comble la comédienne : « *Enfant, je vivais à Paris mais je passais tous les étés dans le Berry, la région natale de mes parents. J'y ai appris à faire les foins et le cidre, j'y ai improvisé mes premiers rôles, fermière, cow-boy, Jadorais ça, je comprenais le patois.* » Ce patois que son père maîtrisait et faisait volontiers résonner en public. « *Si je fais ce métier, c'est lié à cet homme, ouvrier de nuit aux Messageries de la presse parisienne, mais aussi conteur hors pair. Le théâtre l'attirait, il l'avait pratiqué à l'armée. Il aimait lire des poèmes et faire rire la galerie avec son accent berrichon.* » Elle lui adresse d'ailleurs un bref hommage dans son *Petit Cabaret*.

« Avant le cinquième acte de "Cyrano", Belmondo me racontait des histoires salaces »

Il n'empêche, c'est une fois admise au Français, en 1974 à sa sortie du Conservatoire national, que Béatrice Agenin estime avoir trouvé son véritable père de théâtre, Jean-Paul Roussillon. Il la met en scène plusieurs fois au côté de Michel Aumont dans Molière, Marivaux. « *Un acteur et metteur en scène extraordinaire ! Aujourd'hui, je monte tous mes spectacles en pensant à lui, à sa rigueur pour décortiquer les textes, interroger les situations, saisir les états traversés par les personnages. Il rendait tout limpide et épidermique.* »

Une école en or dont Béatrice Agenin mesure, rétrospectivement, l'excellence. Au fil de sa carrière, elle ne s'en cache pas, elle n'a pas toujours fait des rencontres de ce niveau. « *Avec Roger Planchon, par exemple, je ne suis pas tombée au bon moment, détaille-t-elle. Je jouais Elvire dans Don Juan avec Gérard Desarthe au TNP. C'était une période, à la fin des années 1970, où on voulait casser les codes. Planchon ne lisait pas la pièce en profondeur, il la mettait au service de ses visions de metteur en scène. Moi je ne comprenais plus rien, je ne m'y retrouvais pas et j'en souffrais. Le théâtre n'épanouit pas à tous les coups !* »

ALEXIS CAMPION

« *Notre petit cabaret* », au Coin de la Lune (15 heures), et « *Marie des Poules* », à La Lune (18 h 30), jusqu'au 30 juillet à Avignon. offavignon.com



Béatrice Agenin dans « Marie des poules », à Avignon en 2019. FABIENNE RAPPENEAU

CHAUMET PRÉSENTE

VÉGÉTAL

AVEC LE CONCOURS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

L'ÉCOLE DE LA BEAUTÉ

EXPOSITION DU 16 JUIN AU 04 SEPT. 2022
 BEAUX-ARTS DE PARIS
 13, QUAI MALAQUAIS
 75006 PARIS

MUSEUM NATURELLE M L'OFFICINE

ENTRÉE SUR RÉSERVATION

Le Journal du Dimanche

BÉATRICE AGENIN ENCHANTE LE OFF

Dans *Notre petit cabaret*, qu'elle crée cet été dans le Off, avec Emilie Bouchereau, sa fille chanteuse, Béatrice Agenin s'amuse. Elle entonne *Le Tango stupéfiant* de Marie Dubas et, dans la minute qui suit, dit de magnifiques extraits de Proust, de Colette... De Racine, elle restitue une fameuse tirade de *Phèdre* en rap ! Intrépide, la comédienne aime prendre des risques. Elle n'en reste pas moins une littéraire exigeante, fidèle à ses classiques, pouvant discourir des heures de Marivaux, dont elle loue « *le théâtre resté extrêmement contemporain* ».